



LA VILLE QUI N'EXISTAIT PAS

Une nouvelle de DANIEL MEUNIER

à Julien pour tout le bonheur qu'il m'a donné.

Il existe, dit-on, dans le nord de l'Europe une ville étrange, on la dit construite sur de la terre brune. Cette couleur, très spéciale, viendrait du fait qu'autrefois il y avait en cet endroit un camp nazis d'extermination ! Cette couleur serait la résultante des fours crématoires recrachant une fumée âcre aux senteurs nauséabondes... Mais on dit tant de choses ; on pense, sans les avoir jamais vus, des pays étranges qui sourdent aux oreilles des bien pensants, qui vont à l'église chaque dimanche, se confessent chaque semaine et prient chaque soir.

Ne le cherchez pas ! Il existe dit-on, mais hélas, personne ne sait où. Un journaliste plus hardi que les autres, un de ces journalistes que l'on dit grands reporters, qui gravitent autour de notre planète, ramenant jour après jour les images et les sons des guerres qui nous paraissent lointaines et pourtant si proches par le biais des médias.

Julien Crève-cœur était natif de cette région de Bretagne où courent tant de légendes. Jeune enfant il rêvait des heures devant la grande bleue imaginant des courses sur des océans turquoises, flibustier ou corsaire au service de son roi.

Il devint, après force étude dans le journalisme, reporter au grand cœur dont le courage ému tant ses confrères. Seul, toujours et partout, il parcourait les pays en guerre, les pays victimes de tremblements de terre ou autres cataclysmes faisant des milliers de morts. Car il avait pour vocation d'inscrire sur ses pellicules les visages des personnes mortes. Yeux hagards, victimes de la route, le visage étreint par la douleur ou la peur. Il photographiait les membres disloqués des morts gisants dans la poussière. Julien Crève-cœur était << le journaliste >>, le seul, l'unique capable de retrouver cette ville construite sur les ruines d'un camp de concentration.

Julien partit un 18 janvier d'une certaine année 2000. Il avait tout vendu de ce qu'il possédait : appartement, meubles et ses souvenirs en prime. Agé de trente ans il partait mais, ne savait pas quand, ni surtout, s'il reviendrait un jour. Il prit un train qui l'amena en quelques heures au nord de l'Allemagne, puis, ce fut à pied qu'il continua son périple. Il franchit maintes vallées ou montagnes escarpées. S'arrêta en quelques villages où il se renseigna tant que possible sur cette ville qui ne possédait pas de nom, ou tout du moins que personne ne connaissait. Les jours firent des mois. Il s'arrêtait parfois plusieurs semaines dans des villes où il travaillait quelques temps, histoire de remplir sa bourse. Puis il repartait espérant toujours, marchant droit devant lui muni à chaque départ d'un peu plus de renseignements sur ce qu'il cherchait. Légendes ou histoires vraies ? C'était difficile pour lui de trancher. Des vieux lui racontaient des histoires, affirmaient des faits qu'eux-mêmes avaient entendus par d'autres encore plus vieux qu'eux. Julien s'efforçait de faire un tri, gardant ou oubliant telle ou telle anecdote qui lui paraissait trop invraisemblable. Le pire dans cette

recherche c'est qu'il ne savait pas exactement ce qu'il cherchait ! Il avait peur de ne pas reconnaître, le jour où il la trouverait, cette ville perdue.

On approchait de l'hiver ; novembre étendait déjà ses premières froidures quand il vit, au loin, se profiler une étrange bâtisse. A son sommet, assez haut dans le ciel, pointait une flèche immense et pointue. Quand il se trouva à son pied, il crut qu'il pouvait s'agir d'une église ? Mais rien ne pouvait l'affirmer. Il s'approcha encore un peu plus... Une porte en chêne massif en fermait l'accès. Il essaya, mais en pure perte, de pousser cette porte. Il recula de quelques mètres, sur sa droite, comme sortie d'un épais brouillard, apparut une première maison. Il restait planté là, essayant tant bien que mal de distinguer ce qui se passait devant lui. Puis, peu à peu, d'autres bâtisses apparurent. L'une après l'autre, comme surgissant du passé, ou d'une autre dimension. Bientôt, toute une petite ville l'entoura. Une première porte s'ouvrit alors, laissant apparaître un homme vieux, clamant, bras haut levés vers le ciel, une phrase répétée comme un leitmotiv << Enfin, enfin, braves gens, sortez de vos maisons, sortez vite, notre sauveur est arrivé >>. Et bientôt, ce fut toute une foule qui entourait Julien Crèveœur. Une foule composée d'hommes, de femmes et d'enfants jouant déjà dans des rues ou des squares qui apparaissaient comme par enchantement. Sortis, peut-être d'une mémoire ou d'un passé trop horrible pour être vu.

"Vous voilà, cher monsieur, enfin, vous êtes arrivé. Vous êtes venu et nous pouvons sortir du néant où nous sommes plongés depuis tant d'années..."

— Je ne comprends pas, qu'ai-je fait ? Où suis-je ? "

Julien Crèveœur regardait tous ces gens qui le fixaient, lui souriaient comme le sauveur tant attendu.

"C'est vrai, vous êtes un sauveur ! Nous vous attendions... Vous vous trouvez dans un pays, une ville qui n'existe pas, ou qui existe que si un homme venu du monde des vivants vient parfois nous sortir du néant. Nous sommes les victimes d'un seul homme. D'un bourreau, d'un assassin qui nous a fait mourir car nous pensions autrement, parce que nous étions différents.

— Pourtant, pourtant, qu'avez-vous fait, qui êtes vous ? Quelle est cette différence, qui vous a tués ? Et pourquoi êtes-vous séparés de notre monde. ?

— Et bien voilà : Pendant la guerre de 39–45, beaucoup d'homosexuels ont été gazés, exterminés, et comme nous n'avions pas notre place au paradis comme tout un chacun, nous avons pu construire cette ville hors du temps, hors de votre espace. Et il suffit qu'un homme nous trouve pour que nous puissions retrouver quelques jours, quelques heures, la lumière du soleil, la vie normale des humains qui vivent sur cette planète. Alors, avant que vous ne repartiez, je veux vous demander une seule chose, dites-leur, aux autres, à ceux qui se croient normaux, à ceux qui croient que nous sommes des malades, des porteurs de mal, que nous sommes des gens normaux, des gens qui vivent comme tout le monde. Dites-leur que si nous sommes des exclus c'est qu'ils ne nous ont pas compris..."

Julien lui promit qu'il leur dirait, qu'il raconterait l'histoire de la ville qui n'existe pas. Mais il dit aussi que, jamais les hommes, tous les hommes accepteront ceux qui sont différents. Qu'il y aura toujours certaines personnes qui penseront que vous êtes des malades, des anormaux, des gens porteurs de maladie. Le monde est ainsi fait...

Julien Crèveœur quitta alors ce monde, avec dans les yeux des larmes d'impuissance. A peine eut-il tourné le dos que la ville disparut pour quelques temps, pour quelques heures ou quelques siècles, perdue dans la mémoire des hommes.

Trévoux le 19-06-2002